Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

275 | Janvier-Juin

Géopolitiques du riz

Huetz de Lemps Christian (2017). *Le paradis de l'Amérique : Hawaï, de James Cook à Barack Obama*

Paris, Vendémiaire, 430 p.

Jean-Pierre Doumenge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/8221>

DOI : 10.4000/com.8221

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 239-243

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Pierre Doumenge, « Huetz de Lemps Christian (2017). *Le paradis de l'Amérique : Hawaï, de James Cook à Barack Obama* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 275 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/8221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.8221>

Huetz de Lemps Christian (2017). Le paradis de l'Amérique : Hawaï, de James Cook à Barack Obama, Paris, Vendémiaire, 430p.

L'ouvrage en référence retrace en 430 pages denses (400 de texte et 30 d'annexes) l'histoire des îles Hawaï, du passage de James Cook dans l'archipel (1778-79) jusqu'à nos jours. Grâce à une bourse du *Rotary international* obtenue au début des années 1960, Christian Huetz de Lemps, son auteur, alors tout jeune professeur agrégé de géographie, y débarquait pour y mener des recherches qui l'ont conduit à rédiger, dans les années 1970, une thèse volumineuse pour l'obtention d'un doctorat

d'État en sciences humaines.

En 1992, nos itinéraires scientifiques se sont croisés à Honolulu : Christian Huetz de Lemps faisait alors une large mise à jour de ses travaux géo-historiques sur Hawaï. Il reviendra régulièrement dans l'archipel jusqu'au début des années 2010. Le présent ouvrage boucle ainsi une connaissance encyclopédique s'étalant sur une cinquantaine d'années d'observation. Il porte sur un archipel océanien dont l'histoire est unique : devenu Territoire des États-Unis d'Amérique en 1898, il obtient en 1959 le statut très envié d'État fédéré au sein de l'Union.

En identifiant Hawaï au « paradis de l'Amérique », l'objectif de Christian Huetz de Lemps est de nous faire découvrir la personnalité contemporaine d'une société insulaire attachante et complexe dont les Américains sont fiers et où ils aiment aller en vacances, tant ils ont l'impression d'y trouver un dépaysement paisible et convivial, sans avoir à faire de gros efforts d'adaptation aux coutumes locales.

Complètement intégré à la vie politique et économique des USA, depuis 1959, Hawaï présente une identité collective originale au sein du monde « états-unien ». De par le dynamisme de sa population et de par sa position géostratégique, son niveau de richesse (PIB) par habitant s'établit à 51,939 US\$; cela place l'État d'Hawaï à la 17^e place du palmarès des États de l'Union (BEA/US Department of Commerce). À l'échelle des USA, cette richesse se répartit de manière relativement plus équitable que dans la plupart des États de l'Union : le coefficient de Gini se situe en effet à 0,442 pour Hawaï sur

une échelle de répartition comprise entre 0,426 pour l'Utah et 0,542 pour le District fédéral de Columbia/ Washington DC (US Bureau of Census).

Cet ouvrage qui s'adresse à un large public étudiant (historiens, géographes, sociologues, politistes) et aux connaisseurs du Pacifique, se lit d'un trait, tant est passionnante sa matière et grand le talent de conteur de Christian Huetz de Lemp. Au long d'un itinéraire s'étalant sur plus de deux siècles et qui s'articule autour de huit chapitres, cet auteur nous retrace l'organisation de la vie politique, économique et sociale d'Hawaï et les jeux sans cesse renouvelés des acteurs institutionnels, des milieux d'affaires et du monde associatif, en particulier les stratégies des entrepreneurs et les formes d'aménagement qui en découlent.

Le premier Chapitre de cet ouvrage résume les termes de référence de la civilisation polynésienne traditionnelle construite autour de grandes chefferies polyclaniques d'où ont émergé quelques « royaumes » au contact des premiers Euro-Américains (dits *Caucasians* aux USA) chasseurs de cachalot, trafiquants de bois de santal, puis missionnaires, négociants et planteurs. Après une période initiale où les « Blancs » (dénommés localement *Haole*) ont fait figure de simples faire-valoir des chefferies polynésiennes pour le plus grand profit du « Roi » Kamehameha (« l'unificateur » de l'archipel), l'immixtion des Euro-Américains dans les îles Hawaï s'est largement réalisée, dans la durée, comme « ultime conquête de l'Ouest américain ».

Certes, la Californie est en général perçue comme l'aboutissement de la « conquête de l'Ouest », mais il se trouve que l'implantation des *Caucasians* dans les îles Hawaï dérive largement du développement de la ville et du port de San Francisco au XIX^e siècle. Par ailleurs, le processus de mise en place des aménagements déterminés par les ranchers et les planteurs allochtones a suivi le modèle du front pionnier (*frontier*) par accaparement de vastes espaces, incluant parfois les aires jardinées réalisées par les populations autochtones, depuis le VI^e siècle de notre ère.

Empreinte d'une grande religiosité, la société traditionnelle polynésienne se présentait au XVIII^e siècle comme une société très hiérarchisée, à fondements agraires (participant à la « civilisation du végétal » océanienne). L'origine généalogique fixait le statut des individus et des groupes. Mais les recueils généalogiques étant sujets à manipulations, des dissensions faisaient jour périodiquement, débouchant en luttes violentes.

Dans le deuxième chapitre, sont analysés les premiers contacts noués entre Polynésiens et « Blancs » et leurs conséquences immédiates, en particulier aux plans démographique (forte dépopulation induite par l'immixtion de maladies redoutables : rougeole, grippe, variole, tuberculose, lèpre, peste, choléra,

syphilis), foncier (dépossession de terres agricoles pour le développement de grands ranches et surtout de vastes plantations de canne à sucre, puis d'ananas) et culturel (acceptation de la religion chrétienne). Comme ailleurs en Océanie insulaire, Hawaï vit l'arrivée de missionnaires chrétiens au début du XIX^e siècle, en particulier l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* (ABCFM). Ces missionnaires cherchaient à promouvoir dans les îles des théocraties indigènes. Dans tous les archipels, la vie des autochtones s'en est trouvée durablement marquée. Néanmoins, à Hawaï on assista à l'émergence rapide d'une oligarchie blanche.

Les troisième et quatrième chapitres évoquent le « traité de réciprocité » conclu entre le gouvernement des États-Unis et celui d'Hawaï et sa portée sur le devenir de l'archipel. Sont analysés les derniers moments de la « royauté » locale, puis son extinction sous la pression des oligarques yankees (exportateurs du sucre local pour le marché américain), les transformations de l'économie de l'archipel, l'évolution des rapports sociaux entre *Maohi* (les autochtones polynésiens) et *Haole* (les créoles d'origine euro-américaine), l'incidence de l'immigration massive des travailleurs asiatiques pour répondre aux besoins des grandes plantations, ainsi que les conditions politiques ayant conduit à la proclamation d'une « République » en 1893, puis à l'annexion de l'archipel par les États-Unis en 1898, à l'issue de la guerre hispano-américaine.

La période « coloniale » (1898-1941) est l'objet du cinquième chapitre. C'est le temps de la dépendance vis-à-vis du Congrès fédéral, du *lobbying* des *Haole* à Washington, des jeux imbriqués entre descendants des missionnaires et de la royauté polynésienne, de la stratégie des « agences » (les célèbres *Big Five*) contrôlant l'économie de l'archipel, en particulier l'économie de plantation. C'est aussi le moment où les Asiatiques développent leur emprise sur le commerce de détail et les services de proximité. C'est enfin l'époque où s'élabore un puissant processus d'intégration qui ne va pas malheureusement sans certains soubresauts et la marginalisation d'une partie importante des classes populaires d'origine autochtone ou asiatique, par suite du développement à grande échelle du métissage (entre *Maori* et *Haole*, *Haole* et Asiatiques, *Maohi* et Asiatiques) et de politiques publiques ou d'actions privées en faveur d'une solide éducation des jeunes de toutes origines et conditions (cf. pages 278 à 305).

Le rôle joué par Hawaï dans la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre est l'objet du sixième chapitre. L'attaque de la base navale américaine de Pearl Harbor par un raid d'avions japonais est évidemment évoquée ainsi que l'émergence d'Honolulu (chef-lieu du territoire) comme plaque tournante dans l'effort de guerre américain dans le Pacifique. Sont aussi abordées les mutations de l'économie de plantation, soumise à la

concurrence de divers pays tropicaux et à l'émergence d'un syndicalisme fortement revendicatif. Le syndicalisme salarial est en effet devenu un acteur incontournable de la vie locale dès l'instant où l'Assemblée territoriale d'Hawaï a étendu à l'archipel l'application de la loi fédérale prise en 1935 en faveur de la protection des droits des travailleurs. « L'Hawaii Employment Relation Act » a ainsi permis au puissant syndicat ILWU de la côte Ouest des États-Unis de s'implanter durablement à Honolulu, d'y recruter massivement, puis de lancer une grande grève dans les grandes plantations sucrières en 1946 (cf. pages 328 à 333).

Le septième chapitre traite de la transformation de l'économie et de la société dans le cadre de l'État fédéré, de la régression de l'importance du sucre, du maintien de l'ananas, de la poussée – certes modeste – du café et du macadamia. Il aborde la perte de pouvoir sur les affaires locales des grandes agences et, en contre-point, l'émergence d'entreprises capitalistes impliquant des hommes d'affaires d'origine chinoise (telle la compagnie *Aloha Airlines* créée par un consortium mené par Hong Wo Ching) ou japonaise (telle que la *Kokusai Kogyo Company* du milliardaire Kenji Osano), en particulier dans le tourisme de masse et l'économie résidentielle devenus le principal secteur de l'activité économique, tout particulièrement dans l'agglomération métropolitaine d'Honolulu. En parallèle, l'évolution politique de l'archipel est largement débattue : fief des Républicains durant la période coloniale, Hawaï est devenu après 1960 un bastion des Démocrates ; cette mutation politique inscrite dans la longue durée découle de l'émergence, dans les années 1950, d'une élite largement métissée issue d'un brassage pluriethnique entre Polynésiens, Euro-Américains et Asiatiques non inféodés à l'oligarchie *haole* qui avait été toute-puissante durant la période coloniale (cf. pages 381 à 383).

Le dernier chapitre « d'aujourd'hui et de demain » est bref, mais il pose très bien le positionnement géo-stratégique d'Hawaï « point nodal de l'influence américaine dans le monde... qui compte »... puisque situé sur la route reliant *Mainland* (la partie continentale des États-Unis) aux puissances asiatiques (aujourd'hui la Chine et le Japon, voire la Corée, demain l'Inde), tout en servant à la puissance américaine de lieu de surveillance et d'échange vis-à-vis du Pacifique insulaire, de l'Australasie et de l'Asie du Sud. De ce fait, Honolulu accueille « l'East-West Center », organisation intergouvernementale pour la promotion de la paix, la protection des environnements bio-physiques et des cultures autochtones, dans et autour du bassin du Pacifique.

À vrai dire ce rôle de « vigie » est depuis longtemps reconnu puisqu'au XIX^e siècle, avant l'avènement du « Sucre Roi » dans l'archipel, l'intérêt des Euro-américains pour Hawaï était déjà de disposer d'un point d'avitaillement sécurisé sur la route maritime menant de la Californie vers la Chine pour

l'acheminement de riches fourrures (provenant des hautes latitudes nord-américaines) vers « l'Empire du milieu », avec, en fret de retour, du thé, de la porcelaine et divers autres produits exotiques raffinés.

Évidemment, la personnalité tolérante et l'itinéraire de vie du Président Barack Obama, natif d'Hawaï, y sont évoqués comme indices emblématiques de l'étonnante société pluriethnique qui personnalise maintenant l'archipel (*cf.* page 398 : « elle n'est pas le prolongement ultramarin de l'hypothétique melting-pot américain, ni le simple salad bowl juxtaposant des communautés réunies par les hasards de l'histoire sous la bannière étoilée. L'ampleur du métissage et le rôle considérable, dans le peuplement, des indigènes hawaïens lui confère une personnalité spécifique »). Cela en fait le centre d'attraction pour tous les Océaniens, y compris pour les nostalgiques d'un retour à l'univers agreste pré-européen.

Cet ouvrage se conclut donc par une ouverture bien venue sur « la gestion de la diversité culturelle » qui constitue le cœur des problématiques géopolitiques contemporaines et qui représente, depuis soixante ans, un défi majeur pour les mandataires du politique en *US Mainland*. À travers l'analyse de faits précis, il révèle l'effort que doivent engager les différents groupes ethniques pour construire dans la durée une société globale démocratique et prospère, parfaitement consciente de ses spécificités culturelles tout en étant largement ouverte sur le monde extérieur. Pour cela même, ce livre extrêmement bien documenté, portant sur un espace anglophone encore trop mal connu des Français, est à déguster « sans modération ».

Jean-Pierre DOUMENGE

Professeur émérite à l'Université Paul-Valéry, Montpellier